

Les archétypes canins dans *Temps de chien* de Patrice Nganang

The canine archetypes in *Dog days : An animal chronicle* by Patrice Nganang

Islem AIT IKHLEF¹

Université de Blida 2- Lounici Ali | Algérie
Islem.aitikhlef@gmail.com

Résumé : Il ressort incontestablement que la présence de figures animales est une constante récurrente dans le contexte romanesque postcolonial en Afrique. Cette présence animale se manifeste significativement dans les textes de l'écrivain Camerounais Patrice Nganang. Nous nous proposons dans cet article de tenter une lecture de la figure canine dans le roman *Temps de chien* de Patrice Nganang. Renvoyant à moult symboles archétypaux, le chien apparaît dans le texte de Patrice Nganang comme une entité oscillant entre plusieurs pôles sémantiques. Il sera donc question dans notre contribution de cerner les connotations symboliques auxquelles renvoie la figure canine dans *Temps de chien*.

Mots-clés : Chien, figure canine, archétype, symbolique, bestiaire

Abstract: It undeniably emerges that the presence of animal figures is a recurring constant in the postcolonial novel context in Africa. This animal presence significantly manifests in the texts of Cameroonian writer Patrice Nganang. In this article, we aim to attempt an analysis of the canine figure in Patrice Nganang's novel 'Dog Days.' Referring to numerous archetypal symbols, the dog appears in Nganang's text as an entity oscillating between several semantic poles. Therefore, our contribution will focus on delineating the symbolic connotations conveyed by the canine figure in 'Dog Days.'

Keywords: Dog, canine figure, archetypes, symbolism, bestiary



À partir des années 1960, la lutte anticolonialiste de Césaire et ses compagnons a fait place à une autre forme de littérature qui se bat pour récuser les abus et les atrocités des nouveaux maîtres qui ont pris le relais des colonisateurs. Les indépendances avaient été porteuses d'espoir et ont suscité l'euphorie des masses. Cependant, force est de constater que cette liesse collective fut de courte durée car les « Pères des Nations » se sont vite métamorphosés en marchands d'illusions. Au vu de cette situation, les écrivains postcoloniaux, en privilégiant le genre romanesque, ont dévoilé les maux dont souffraient les peuples d'Afrique. Ainsi les productions littéraires dites postcoloniales sont bâties sur un

¹ Auteur correspondant : ISLEM AIT IKHLEF | islem.aitikhlef@gmail.com

objectif bien arrêté : il s'agit de récuser sans complaisance la nouvelle bourgeoisie qui s'arroge le pouvoir en Afrique. Les écrivains de cette génération trouvent leur inspiration dans le désenchantement du peuple.

Ce faisant, indigné par la déplorable situation de son pays, l'écrivain Camerounais Patrice Nganang dans son roman *Temps de chien* paru en 2001, à travers son personnage principal qui n'est autre qu'un chien, a entrepris de retracer le malaise de l'évolution africaine en jetant son dévolu sur le conflit culturel et politique du continent africain. Dans ce sens, Patrice Nganang puise dans cette tradition orale africaine et raconte le récit sous les yeux d'un narrateur chien. Un narrateur-personnage qui conteste sa condition de chien au service de maîtres tant inaptes qu'ingrats. Un constat qui nous amène à nous interroger dans notre article sur les symboles et les archétypes auxquels renvoie le personnage du chien dans le roman de Patrice Nganang. En d'autres termes, notre contribution se veut une réflexion à propos de la figure canine dans le contexte postcolonial africain.

Pour répondre à cette problématique, moyennant les travaux de recherche de Gilbert Durand et Edmond Dounias sur le symbolisme qui nous serviraient de socle théorique, nous nous intéresserons d'abord au regard particulier que porte le personnage du chien à la société camerounaise au sein de laquelle il évolue. Ensuite, nous nous donnons pour tâche de déconstruire les composantes significatives faisant partie de la configuration du personnage du chien afin de mieux cerner les archétypes symbolique auxquels renvoie notre objet d'étude.

1. La perception du chien de la société africaine : une perspective depuis les profondeurs

« Un tel message qui passe par le symbole et par l'image et non par des explications rationnelles a le don de nous toucher au plus profond de nous-mêmes » (Hampathe Ba, 1999 : 9)

Il importe abord de signaler que le bestiaire est une source intarissable dans laquelle s'abreuvent les écrivains africains. Ces derniers empruntent souvent aux récits traditionnels oraux des situations, des péripéties, des personnages et des animaux comme vecteur allégorique pour illustrer leurs idées, alléger, diluer leurs critiques et subtiliser le fond de leur discours. Dans ce sens, l'implication des animaux tout au long de l'histoire de l'Homme est indiscutable en ce que les archétypes symboliques auxquels ils renvoient et leur influence sur la psyché humaine sont continuellement évoqués et étudiés :

Les animaux ont souvent accompagné l'histoire au cours de son évolution, ils sont tellement impliqués dans la vie et la survie de l'humanité qu'ils se sont parés au fil du temps de valeurs symboliques. Ces dernières s'étant profondément inscrites dans la psyché humaine. Ils se sont attribué des qualités à imiter, ou des défauts à éviter (Tzanavaris, 2007 : 5)

Dans cette optique, le bestiaire occupe une place significative dans la littérature en tant qu'élément récurrent et symbolique. Il désigne l'ensemble des animaux, réels ou imaginaires, qui sont représentés dans les œuvres littéraires. Le bestiaire peut prendre différentes formes, allant des animaux réels dépeints de manière réaliste aux créatures fantastiques et mythologiques. En effet, Michel Pastoureau dans son ouvrage *Les animaux célèbres dans la littérature* stipule que : « Le bestiaire dans la littérature est le reflet des hommes et de leurs angoisses, de leurs passions et de leurs rêves. Il est le miroir de l'humanité qui s'interroge sur sa place dans le monde et sur sa relation complexe avec les autres espèces. » (Pastoureau, 2008 : 17). Ainsi, omniprésent dans la littérature africaine d'expression

française, le bestiaire africain dégage un riche symbolisme que nous essayerons de mettre en évidence dans notre analyse qui s'est particulièrement intéressée à la figure du chien.

Nous pouvons déjà affirmer que l'usage du règne animal révèle les sources culturelles qui nourrissent l'écriture : une ontologie animiste foncièrement africaine. Dans ce sens, le symbolisme des animaux concerne les animaux dans leur capacité à désigner, à signifier voire à exercer une influence en tant que symbole. En fait, le monde animal du continent noir africain appartient à l'inépuisable réserve des symboles de la vie quotidienne. L'éléphant incarne à titre illustratif l'immensité du savoir chez les Bambara, le lion est synonyme de grâce et de majesté tandis que le lièvre représente la ruse et la malice.

Ce faisant, si Le chien, dans le conte et les légendes en Afrique² est représenté comme étant le fidèle compagnon de l'homme et assure le rôle de héros dans lesdits recueils. Il n'en est nullement ainsi pour Le chien de Patrice Nganang. En effet, Mboudjak, le nom attribué au personnage principal de notre corpus et qui n'est autre qu'un chien, vit sous le comptoir d'un bar dans un quartier populaire de la capitale camerounaise Yaoundé. Embusqué dans un recoin dissimulé à partir duquel il est en mesure de voir, d'entendre et de déceler toutes les facettes de l'Homme, notre personnage observe le quotidien de ses concitoyens et/ou congénères camerounais depuis son repaire. Mboujack est témoin des préoccupations, des vices et des vertus des Hommes :

Toutes ces personnes, fréquentent quotidiennement, du matin au soir le bar de Le Client est Roi. Ils parlent de tout et de rien pour tuer leur temps, ils refont le monde en buvant de l'alcool, en jouant au ludo ou au jeu de dames, et en regardant le va-et-vient des « petites » qui traînent dans les rues du quartier. (Nganang, 2009 : 14)

Notre protagoniste déclare observer le monde par le bas : « J'observe le monde par le bas. Ainsi, je saisis les hommes au moment même de leur séparation de la boue. » (Nganang, 2009 : 45).

Cela suggère qu'il occupe une place inférieure par rapport aux Hommes. Nous estimons que cette position inférieure que Mboudjack se plaît à occuper rend ce dernier invisible dans le sens où sa posture subalterne lui assure une discrétion infaillible. D'ailleurs Mboudjack s'estime être « un petit dieu nocturne » (Nganang, 2009 : 27).

Ce qui signifie qu'en dépit de sa position inférieure³ et de sa condition d'animal⁴, Mboudjack le chien se considère comme un dieu omniscient qui voit tout et entend tout. Dans le même contexte, nous avons noté dans les plis et les replis dans notre corpus que cette vision venant du « bas » qui caractérise la perception du chien de Patrice Nganang lui confère le pouvoir de tout voir, de tout analyser sans que les sujets analysés ne s'en rendent compte. Nous mentionnons à titre illustratif les passages ci-après : « Je vois tout depuis mon coin caché » (Nganang, 2009 : 28), « toutes ces histoires sordides qui viennent tous les jours en mille rumeurs mourir devant le comptoir » (Nganang, 2009 : 69)

² Nous citons à titre illustratif *Il n'y a pas de petite querelle* et *Petit Bodiel* d'Ahmadou Hampathé Bâ, *Contes et lavanes* et *Contes d'Amadou Koumba* de Bigaro Diop ainsi que *Les contes de Koutou-as-Smala* de Bernard Dadié, entre autres recueils de contes africains.

³ Il est à entendre par position inférieure, l'endroit que le protagoniste a choisi comme repère pour assister au spectacle de la vie quotidienne des habitants de Yaoundé.

⁴ En sus du lieu inférieur que le protagoniste principal occupe dans le récit, la nature animale de Mboudjack le rend doublement inférieur à l'Homme.

Les passages ci-dessus corroborent notre hypothèse selon laquelle la position inférieure du personnage du Chien lui confère le pouvoir d'omniscience et lui permet de se confronter aux démonstrations les plus primitives des sujets observés ; de ses maîtres humains et de ses congénères chiens : « Je fouillais jusqu'aux profondeurs de ma propre nausée. » (Nganang, 2009 : 83)

Par ailleurs, dans son article intitulé *Chroniques animales et problématiques postcoloniales*, Yves Clavaron estime que « Le protagoniste-narrateur de Nganang s'apparente au héros picaresque » (Clavaron, 2011 : 201) Celui notamment de Cervantès et qui, somme toute, a été réactualisé et réhabilité par de nombreux écrivains africains se plaisant à puiser dans le bestiaire. Yves Clavaron rajoute que ce que nous qualifions de « *perspective d'en bas* » est le regard de « *quelqu'un qui occupe une position inférieure dans la hiérarchie sociale.* » (Clavaron, 2011 : 201) Néanmoins, ce qui, dans les textes picaresques de Cervantès et par la suite d'Oscar Wilde, est considéré comme étant une simple figure allégorique, dans le texte de Patrice Nganang, il est question d'une véritable concrétisation du concept d'infériorité spatiale, physique et intellectuelle dans la mesure où, d'une part, Mboudjack vit réellement en dessous des autres et d'autre part, le chien se voit comme une espèce intellectuellement inférieure aux humains : « Je ne suis qu'un chien après tout ! » (Nganang, 2009 : 14). Ce faisant, et tel que le stipule Yves Clavaron, le regard de Mboudjack le chien est un regard qui « ne peut venir d'ailleurs que d'en bas. » (Clavaron, 2011 : 201)

La perspective à partir de laquelle notre personnage voit le monde lui permet, à notre sens, de se fondre dans le décor et de porter un jugement des plus objectifs aux comportements, tantôt inintelligibles, tantôt paradoxaux des Hommes. Cela explique la raison pour laquelle Mboudjack le chien se considère un « chercheur en sciences humaines » (Nganang, 2009 : 82)

Cette vision depuis les profondeurs qui, selon notre interprétation, est similaire à une caméra de surveillance⁵ permet au personnage principal de surveiller les allées et venues de tous. Le chien de Patrice Nganang dit à ce propos que depuis son coin dissimulé, sous le comptoir du bar *Le client est Roi* : « J'étudiais la longueur et la largeur de l'humain » (Nganang, 2009 : 47).

Néanmoins, Bien que le personnage du chien dans le texte de Nganang soit représenté sous les traits d'une bête laide, sale et errante : « Même m'appeler par mon nom était mort dans sa bouche [...] j'étais un parasite » (Nganang, 2009 : 98), nous avons noté qu'il est tout le temps au centre de l'action.

En fait, le physique désavantagé de Mboudjack et sa condition de chien n'en font point un comparse marginal du récit. De ce fait, nous estimons pour notre part que le portrait disgracieux du personnage de Mboudjack mais aussi, et notamment son « canisme »⁶ fait office de masque lui permettant d'être en mesure d'entendre leurs et rumeurs et de voire

⁵ Il est à entendre par caméra de surveillance un dispositif électronique d'enregistrement et d'écoute que l'on place dans des lieux spécifiques afin de surveiller l'aire que le dispositif en question recouvre.

⁶ C'est à Ninon Chavoz (*Le chien au propre : ébauche d'une piste cynique dans les littératures africaines contemporaines*) que nous devons le terme « canisme » qui dans le contexte de notre étude serait le substantif dérivé de l'adjectif "canin". Il désignerait l'action ou l'effet d'imiter ou d'adopter des caractéristiques, des comportements ou des attitudes propres aux chiens. C'est un terme qui est utilisé dans un contexte plus métaphorique pour décrire des comportements humains qui semblent imiter ceux des chiens

vilenies sottises et abjections : « toutes ces histoires sordides qui viennent tous les jours en mille rumeurs mourir devant le comptoir. » (Nganang, 2009 : 69). En effet, Cette position, celle de Mboudjack en l'occurrence ainsi que son canisme le rendent absolument invisible aux yeux des Hommes. Autrement dit, le regard scrutateur du chien n'inquiète pas les hommes. Ceux-ci, se confiant leurs secrets, leurs péchés, leurs désirs les plus inavouables, oubliant, voire, ignorant l'existence-même du chien. Ainsi, ce regard d'en bas que porte le personnage principal du chien dans le roman de Patrice Nganang est, selon notre perception, dû à la volonté de ce dernier d'examiner de près et le plus fidèlement possible les faits et les direx sociétaux des dirigeants de son pays. Qui de mieux placé pour les retracer qu'un être aussi insignifiant, aussi invisible qu'un chien.

Toutefois, nous nous interrogeons à ce stade de notre recherche sur les motifs ayant incité l'auteur de notre corpus à déléguer la narration à un personnage-animal ; à savoir, Mboudjack le chien. En d'autres mots, passer par un narrateur-chien, serait-ce une stratégie rhétorique de la part de Patrice Nganang de reconsidérer le paysage sociopolitique camerounais et africain ?

Nous tenterons d'apporter des éléments de réponses à ces questionnements dans le second volet de notre contribution et ce, en étudiant de près les différents symboles et archétypes auxquels renvoie la figure canine dans *Temps de Chien*.

2. La symbolique du chien dans *Temps de chien*

« [...] Dans mon coin de prison, je n'arrêtais pas d'aboyer. » (Nganang, 2009 : 306)

Il importe d'abord de signaler que Patrice Nganang a opté dans son récit pour un narrateur à la fois *homodiégétique* et *extradiégétique* et qui selon l'approche théorique⁷ de Gérard Genette est un narrateur présent dans la diégèse et qui procède à la narration en récit premier. Cela signifie que le narrateur, dans ce cas de figure, n'est pas lui-même objet d'aucun récit mais prend entièrement en charge la narration de l'histoire sous sa propre perspective. Ce constat révèle la proximité du narrateur-chien par rapport à l'histoire qu'il raconte et donc sa parfaite connaissance des événements constituant l'ossature du récit.

Ainsi, la fonction actantielle du personnage-chien va au-delà de la simple narration des péripéties. Le personnage de Mboudjak est à l'intérieur de la trame du récit. Il prend part à toutes les actions et connaît absolument tout sur les autres actants du récit :

Oui, tous les jours, j'observe les hommes, je les observe, je les observe, encore. Je regarde, j'écoute, je tapote, je hume, je croque, je reume, je goûte, je guette, je prends, bref, je thèse, j'antithèse, je synthèse, je prothèse leur quotidien, bref encore : j'ouvre mes sens sur leurs cours et leurs rues, et j'appelle leur univers dans mon esprit. Je regarde et j'aimerais bien comprendre comment ils font. Comment ils font quoi ? Comment ils font pour être comme ils sont [...] Quant à moi, il faut savoir de quoi ils sont capables. (Nganang, 2009 : 41)

Cela démontre que notre personnage est aussi bien le narrateur du récit de Patrice Nganang que son héros. Dans cette optique, bien que le héros romanesque ou contique est traditionnellement un personnage que l'auteur pourvoit de traits physiques et moraux jugés positifs : « Dans l'imaginaire [...] La tradition orale le dote [le héros] d'attributs extraordinaires » (Dounias, 2007 : 274). Il n'en est nullement le cas pour le chien de Nganang

⁷ Nous faisons ici référence à l'ouvrage de Gérard Genette, *Figure III* (Genette, 1972)

qui se présente comme une bête dont le portrait extérieur et le profil moral et comportemental sont peu flatteurs.

Nous estimons que l'attribution d'une apparence repoussante et d'un profil psychologique péjoratif n'est pas fortuite. En effet, d'après notre analyse, l'écrivain camerounais exilé aux Etats Unis, Patrice Nganang se sert de la somme des symboles auxquels renvoie le chien, lequel est aussi bien une figure errante, marginalisée, persécutée que révoltée et émancipée pour parler de la réalité sociopolitique camerounaise et africaine. Il importe d'abord de signaler que le symbole animal constitue une source intarissable d'inspiration de l'imaginaire humain. Dans son analyse de l'imaginaire humain, Gilbert Durand souligne dans son ouvrage *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire* que « De toutes les images [...] ce sont les images animales qui sont les plus fréquentes et les plus communes. On peut dire que rien ne nous est plus familier, dès l'enfance, que les représentations animales. » (Durand, 1969 : 73)

Par ailleurs, il ajoute qu'en dépit de la fonction « primitive » que remplit l'image archétypale de l'animal, ce dernier est doté d'autres particularités : « l'animal peut être surdéterminé par des caractères particuliers en ne se rattachant pas directement à l'animalité » (Durand, 1969 : 73), c'est-à-dire, qu'il est possible de relever plusieurs autres caractères, au lieu d'être rattachés directement à l'animalité. Le roman *Temps de chien* est abondamment riche en termes d'images animales, notamment celle de chien. Ce dernier, tel que postulé précédemment, étant le personnage principal du texte de Patrice Nganang. Etant donné que le recours à l'animal dans la littérature constitue une des stratégies de détour employée pour dénoncer et critiquer implicitement un fait, un état, ou un comportement humain, nous nous intéresserons, dans un premier point, à la charge symbolique que porte cet animal domestique, en particulier en Afrique noire et subsaharienne. Ensuite, dans un deuxième point, nous tenterons de déterminer le rôle que joue cet animal, dans la contestation que l'auteur exprime à travers ce roman.

D'abord le chien est un animal familier dans de très nombreuses cultures et littératures du monde notamment dans les écrits africains. C'est l'un des plus anciens animaux domestiques, il représente souvent le guide protecteur, ou le gardien vigilant ; capable de sécuriser les enfants, les aveugles et les vieillards.

Omniprésent dans maints textes mythologiques, le chien est intrinsèquement lié au monde souterrain et aux enfers : « Il n'est sans doute pas une mythologie qui n'ait associé le chien, Anubis, Tienk'uan, Cerbère, Xolotl, Garm, etc, à la mort, aux enfers, au monde du dessous, aux empires invisibles que régissent les divinités chtoniennes⁸ ou séléniques. » (Chevalier & Gheerbrant, 1989 : 239). Dans ce sens, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant stipulent que la première fonction mythique du chien est celle de « psychopompe, guide de l'homme dans la nuit de la mort. » (Chevalier & Gheerbrant, 1989 : 239). En effet, Dans plusieurs mythologies, le chien joue le rôle d'un *psychopompe*, c'est-à-dire il conduit les âmes des morts dans l'au-delà : « Le chien [...] revêt un caractère ambigu : il est à la fois le symbole de la frontière entre le dedans et le dehors, le gardien du dedans, mais il est aussi dans le registre des âmes, l'animal considéré comme le plus proche des humains. » (Chevalier & Gheerbrant, 1989 : 239).

⁸ Il est à entendre par divinités chtoniennes les divinités infernales et souterraines

Dans la mythologie gréco-romaine, le Cerbère ; un chien chimérique à trois têtes, garde l'entrée des *Enfers*. Il obstrue l'accès aux vivants et interdit la sortie aux morts de l'ancre d'Hadès : « [...] Cet ancre infernal dont l'accès était gardé par les furies et le chien Cerbère à trois têtes. » (Benoist, 1989 : 89).

Dans *Temps de chien* de Patrice Nganang, Mboudjak le chien protagoniste est représenté comme un animal qui garde le bar de son maître « Je devenais un chien de garde » (Nganang, 2009 : 43) et aussi comme un chien destiné à la capture et à la poursuite des proies « J'étais un chien de chasse » (Nganang, 2009 : 69) Ces passages que nous avons extraits de notre corpus indiquent l'analogie manifeste que Patrice Nganang établit entre son chien protagoniste et *Cerbère* le gardien grec des enfers et *Anubis* le chasseur égyptien des âmes mortes. Aussi, le rapprochement saillant entre le personnage de Patrice Nganang et certaines figures mythologiques dont le rôle consiste à chasser - donc à rechercher des proies - réside dans l'onomastique du personnage principal de *Temps de chien*. Ce dernier porte le nom de « Mboudjak », une dénomination qui, selon le texte de notre corpus signifie : « main qui cherche » (Nganang, 2009 : 14).

Ce nom que lui a octroyé son maître Massa Yo révèle explicitement qu'il est question d'un être qui est continuellement à la recherche de personnes à chasser, de renseignements à intercepter : « Le nom que mon maître m'a donné est en fait « Mboudjak » [...] Ce nom me donne un certain ascendant sur mon maître. Il fait de moi non seulement son guide éclairé, mais aussi et surtout sa main infallible, son bras visionnaire du chemin, omniscient du danger à venir. » (Nganang, 2009 : 13-14). Néanmoins, cet aspect patent de signification onomastique de Mboudjak n'est pas la seule composante de cette dernière. En fait, notre personnage se voit implicitement attribuer le rôle du *quêteur* car il est sans cesse en quête de quelque chose ; en quête d'une meilleure compréhension du monde qui l'entoure mais aussi et surtout d'émancipation, de liberté : « Chez nous, chaque chien respecte jalousement sa condition canine qui est la liberté. » (Nganang, 2009 : 224).

Cette dimension mythologique qu'insère l'auteur dans le façonnement du personnage de Mboudjak indique la complexité de sa construction dans la mesure où la pluralité des significations symboliques auxquelles renvoie notre personnage est manifestement frappante.

Ce dernier, oscillant entre servitude et émancipation, entre sottise et discernement, il est à l'image d'un chien domestique soumis et obéissant, mais qui peut toutefois se transformer en une bête féroce assoiffée de vengeance contre ses oppresseurs et qui peut tout faire pour happer sa liberté. Sur un autre plan, il nous a été donné de constater que l'image initiale que projette l'auteur de son personnage chien chez le lecteur est foncièrement péjorative. Nous nous permettons même d'avancer que certaines descriptions consacrées au personnage principal pourraient éventuellement inciter le lecteur à s'interroger sur la pertinence de mettre en avant un personnage clé aussi repoussant, aussi mal estimé que Mboudjak le chien. Cependant, il va sans dire que le chien, dans les textes littéraires, n'est pas particulièrement captivant comme actant. En effet, Le chien renvoie très souvent à des représentations péjoratives dans les productions littéraires et philosophiques : « Un seul animal fait sans dommage le va-et-vient entre le monde domestique et la brousse : c'est le chien qui a la capacité de voir les puissances surnaturelles. Il doit à cette situation son statut d'animal familial mais mal-aimé car il peut véhiculer les influences du monde sauvage. » (Benoist, 1989 : 613)

Dans ce sens, Jea-François Louette stipule dans son ouvrage intitulé *Chiens de plume* que le chien dans la littérature serait : « l'insulte adressée à Hélène, à la face de chienne, au chant IV de l'Odyssee » (Louette, 2011 : 311). Ninon Chavoz rajoute de son côté que le chien demeure souvent « errant, sale et hirsute. » (Chavoz, 2016, 134). Ces caractéristiques foncièrement bestiales nous indiquent que la ligne de démarcation entre le canin et l'humain est étanche.

Il est donc de constatation que bien que le chien dans les pratiques sociales soit considéré comme l'animal le plus proche de l'homme, voire « le meilleur ami de l'homme », il n'en demeure pas moins qu'il est un animal et qu'il est associé, tel que postulé plus haut, à des pratiques péjoratives. Par conséquent, nous estimons que le choix d'un personnage principal « chien » dans *Temps de chien* n'est pas fortuit car cette juxtaposition « Homme / chien » dans le texte de Patrice Nganang se manifeste, selon notre lecture, comme une mise en scène théâtrale de la vie sociopolitique camerounaise. En fait, il est question dans *Temps de chien* d'une histoire de domination, celle de l'Afrique en l'occurrence. Une histoire qui, sous la perspective d'un chien, est jouée, contée et revisitée. En effet, dans les textes littéraires de la période coloniale, l'animal a souvent été considéré comme une image dévalorisante pour désigner les peuples colonisés, les africains. Dans son ouvrage *Cahier d'un retour au pays natal*, Aimé Césaire rappelle que les occidentaux assimilent les africains au bétail : « [...] dès que tombent les premières ombres sur le bourg du Gros-Morne, des centaines de maquignons⁹ se réunissent dans la rue. » (Césaire, 2000 : 37)

Après les indépendances, cette image de l'individu africain subissant les nouveaux régimes totalitaires assimilé à un chien domestique et obéissant aux ordres de ses nouveaux bourreaux lui demeure intrinsèquement liée. De nombreux textes africains postcoloniaux mettent en place des personnages incarnés par des chiens qui, en réalité, ne sont que le reflet des peuples africains mal en point. Nous mentionnons à titre illustratif outre le titre de notre corpus d'étude : *Le paradis des chiots* de Sami Tchak, *Ce que murmure les collines* de Scholastique Mukasonga et *Johnny chien méchant* d'Emmanuel Dongala.

Dans les trois quarts du récit de notre corpus, Mboudjak le chien est constamment méprisé et insulté par son maître Massa Yo et les autres habitués du bar : « Chien galeux » (Nganang, 2009 : 15, 192) , « Chien errant » (Nganang, 2009 : 15, 17, 37), Chien famélique » (Nganang, 2009 : 126), « Chien méchant » (Nganang, 2009 : 35,137,185), « Chien cadavérique » (Nganang, 2009 : 126), « Chien vampirique » (Nganang, 2009 : 126).Ce vocable dépréciatif que véhicule le terme « chien » explique la connotation péjorative qui lui est associée. Un vocable scatologique qui est employé notamment par son maître Massa Yo : « Tous ce qu'il sait faire, c'est disparaître des jours et des jours. Regarde, il est incapable de chasser les mouches qui lui mangent les oreilles » (Nganang, 2009 : 44) ou encore dans un autre passage « Bon Dieu, dit-il en me montrant au sol, à quoi sert un chien qui ne sait même pas attraper un voleur ? » (Nganang, 2009 : 313).

Outre les diverses humiliations et le rabaissement que subit Mboudjak dans *Temps de chien*, il est également violenté et est souvent l'objet de maintes tentatives de meurtre. La vie de Mboudjak ne vaut rien. Ainsi, à l'instar des esclaves de l'ère coloniale et de la traite négrière dont la vie ou la mort n'est guère préoccupante, le chien de Patrice Nganang est

⁹ Le mot maquignon veut dire marchand de bétail. D'après Aimé Césaire, les Occidentaux ont fait de la traite négrière pendant plusieurs siècles ; c'est pourquoi, il les assimile ici aux maquignons ; des marchands de bétail.

perçu comme un parasite indésirable. La violence poignante qui se dégage du passage ci-dessous corrobore nos dires :

Et quand je vis cette fois une hache se lever devant moi, je fermer mes yeux pour dire « adieu » à la vie avant qu'il ne soit trop tard....la hache frappa : sibong ! Mon cerveau bougea dans mon crane, j'entendis le chant de l'eau. Des bruits bizarres à coté de moi m'étonnèrent. Un égouttement sur mon dos me fit sursauter. J'ouvris mes yeux et me rendis compte étonné que j'étais certes couvert de sang, mais que je n'étais pas mort. (Nganang, 2009 : 260-261)

Ainsi, rabaissé et humilié par ses bourreaux, le chien Mboudjak est selon notre perception à l'image des peuples d'Afrique qui, depuis les indépendances, subissent une forme de domestication voire d'asservissement. Pourtant cette même situation de servitude à laquelle est confronté notre personnage qui l'incite à prendre conscience de sa nature d'être instinctivement libre :

Moi je voyais friser une dose de jalousie dans son regard :
« ...Parce que ce sont des chiens aliénés de leur canitude ! Chez nous, chaque chien respecte jalousement sa condition canine qui est la liberté. »
Là alors, je ne me tus pas : « Quelle liberté ? M'écriai-je. Quelle liberté ? Oui, quelle liberté ! Tu sais même ce que s'est que la liberté ? Est-ce la liberté de mourir et d'être jeté à la poubelle comme si on n'avait pas d'âme ? » (Nganang, 2009 : 224)

Dans ce contexte de prise de conscience, l'un des archétypes canins les plus manifestes auquel renvoie la figure du chien dans notre corpus est sans conteste l'image de la révolte dans le sens où le chien de Nganang est souvent associé à son désir de s'émanciper de la mainmise de ses maîtres. Cette volonté d'émancipation qu'éprouve le personnage du chien est aisément perceptible dans notre corpus notamment après s'être rendu compte que ses maîtres ne sont en vérité que des corrompus : « Je préférerais encore ce creux béant dans mon estomac, cette douleur ininterrompue que les chaînes de Massa Yo et l'odeur obsédantes de la gueule de ces cabots mal élevés. » (Nganang, 2009 : 177,178). Cela étant dit, il nous a été donné de constater qu'à mesure que le personnage du chien prend possession de son émancipation, les rôles s'inversent et c'est le chien qui, désormais, perçoit son ancien maître et ses clients avec dédain. Le regard de Mboudjak le chien devient celui d'un inquisiteur. Son verbe s'aiguise acerbement à l'égard de ses maîtres qui dirigent le pays. Observons ces passages :

« Tous les jours les Biya partent cacher notre argent en Suisse» (Nganang, 2009 : 219) plus loin « Paul Biya, qui a escroqué les caisses de l'Etat et a conservé sa fortune dans des banques à l'étranger, tout en ignorant son peuple. » (Nganang, 2009 : 234), « Et toi Massa Yo, comme tu te crois si intelligent devant ton bar, et ne cherche rien d'autre qu'à profiter de la souffrance de tes frères [...] toute son imagination, n'est-ce pas, il l'investit pour voler notre argent ? » (Nganang, 2009 : 114). Aussi, si l'on revient au le contexte sociopolitique de l'œuvre *Temps de chien*, il est notable que l'époque durant laquelle s'est déroulée l'histoire du roman est marquée par une forte crise économique qui a secoué le Cameroun dans les années quatre-vingt-dix. Cela explique l'engagement de Patrice Nganang dans la critique politique et son désir d'inciter son peuple à se soulever.

Pour ce faire Patrice Nganang incite son chien et personnage principal et qui, rappelons-le, se considère comme un chien penseur : « Je leur disais que j'étais un chien scientifique : un chercheur » (Nganang, 2009 : 223) à tourner en dérision la capacité rationnelle des hommes, de ses maîtres, des dirigeants de son pays et d'autres pays africains à la même réalité sociopolitique : « C'est encore quel Président qui avait tout simplement emprisonné

toute l'équipe nationale de son pays eh ? [...] -le Président du Zaïre » (Nganang, 2009 : 284). Dans le même contexte, nous ne pouvons faire fi de la séquence *absurde* où le « terrifiant » personnage d'Etienne, un commissaire de police, tire à bout portant sur un enfant parce que ce dernier se met à rire en le percevant avec son amante :

J'apprendrai plus tard que Monsieur le Commissaire avait tiré sur lui parce que, arrivé à sa hauteur, au moment où notre officier allait tenir son amante dans le chantier de la République, le trop bavard gosse du Docta avait piaffé [...] vraiment le Cameroun, c'est le Cameroun, hein ! [...] seulement Monsieur le Commissaire l'avait pris trop personnellement (Nganang, 2009 : 355,356)

Mboudjak raille les comportements de ses maîtres dans plusieurs situations en décrivant leur sottise et leur bêtise, comme le montre le passage suivant dans lequel Massa Yo se laisse prendre par le désir charnel au point où il ne fait pas attention que la femme qu'il était en train de courtiser était son épouse.

Il la regardait avec le même œil cannibale qu'il posait sur les filles du quartier. Massa Yo sourit bêtement devant ce terrain qu'il ne connaissait plus et la siffla comme il aurait fait avec une petite remontant la rue [...]. Mon maître siffla encore. Et puis soudain il reconnut sa femme (Nganang, 2009 : 126-127)

Par ailleurs, outre le désarroi qu'éprouve Mboudjak à l'égard des dirigeants de son pays¹⁰, la lâcheté des hommes, leur tendance à la soumission et leur peur d'un seul homme détenant le pouvoir agacent et provoquent le mépris et la colère de Mboudjak : « J'étais surtout indigné que tous les hommes du quartier se laissent maîtriser par un seul homme eût-il un fusil en sa main [...] Je fus définitivement saisi de nausée » (Nganang, 2009 : 173). Le malaise que ressent le chien de Patrice Nganang vis-à-vis de l'inaction et la passivité des camerounais face à la situation sociopolitique qu'ils traversent va l'inciter à jouer le rôle de l'instigateur des feux de l'insurrection qu'il attise auprès de ses congénères (et donc de ses concitoyens) : « Biya prend tout votre argent, s'en va le cacher en Suisse, il vous laisse croupir dans des sous-quartiers, et vous passer tout votre temps à jacasser, à vous saouler la gueule ! » (Nganang, 2009 : 203), « [...] Je suis un chien qui respecte jalousement sa condition canine qui est la liberté » (Nganang, 2009 : 24).

Les passages ci-dessus nous disent qu'en dépit de la nature et de la condition¹¹ du personnage de Mboudjak, l'auteur du texte a réussi le pari d'assimiler ce dernier à une espèce de métaphore représentant la conscience et la voix intérieure du peuple camerounais. Une voix qui, bien que profondément enfouie et discrète, elle serait toutefois le premier vent annonciateur de la révolte.

Conclusion

Au terme de notre étude, nous pouvons dire que le chien dans *Temps de chien* de Patrice Nganang est une figure à déclinaisons variables. Il est à la fois actant discret, personnage principal, mythe et métaphore. Cela fait de Mboudjak une figure porteuse de moult symboles. En effet, l'analyse que nous avons faite du texte de l'écrivain et académicien camerounais nous a permis de constater que le chien et personnage principal de son texte représente d'une part la révolte qui sommeille dans les entrailles de chaque africain opprimé et d'autre part, il renvoie à l'intellectuel africain, à l'écrivain, à l'universitaire prêcheur de

¹⁰ Rappelons que les dirigeants du Cameroun font dans le récit de Patrice Nganang office de maîtres du chien Mboudjak

¹¹ Sa nature d'animal et sa condition d'esclave.

changement et de rébellion. Aussi, Au-delà de cette multiple acception que recouvre le chien dans le bestiaire africain, la figure canine dans *Temps de chien* de Patrice Nganang se manifeste comme une image floue oscillant entre l'animal et l'humain, le soumis et l'émancipé, le bestiaire, le mythologique et le vraisemblable, il est à la fois admiré et haï. Le personnage de Mboudjak est, somme toute, une figure incertaine, inconstante car sa nature polysémique nous entraîne sur des voies aux détours sans cesse renouvelés. Ainsi, échappant à toute identification concrète, notre analyse nous a démontré qu'il est question d'une figure littéraire qui se démarque par son ambivalence dans le sens où notre objet d'étude est une véritable pléiade de symboles, un ensemble complexe de motifs tantôt évidents, tantôt équivoques. Ce constat nous amène à affirmer que Patrice Nganang s'est servi du bestiaire et notamment du chien comme métaphore afin d'inciter ses concitoyens camerounais, voire tous les démunis du monde à remettre en question les conditions sociopolitiques dans lesquelles ils sont plongés.

À la fin de notre contribution, nous espérons avoir apporté des éléments de réponse quant aux divers archétypes et symboles auxquels renvoie la figure canine dans *Temps de chien* de Patrice Nganang. Nous serions néanmoins tenté de pousser l'interrogation et l'étendre à d'autres figures marquantes du bestiaire littéraire africain. Il serait en ce sens intéressant de procéder à une analyse approfondie du caractère ambivalent des figures importantes du bestiaire littéraire chez toute une génération d'écrivains africains postcoloniaux.

Références bibliographiques

- DURAND G. 1969. *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*. Bordas. Coll. études supérieures. Paris.
 GENETTE G. 1972. *Figure III*. Seuil, coll. « poétique ». Paris.
 HAMPÂTE BÂ A. 2000. *Il n'y a pas de petite querelle, et autres contes de la savane*. Edition Stock. Paris.
 LOUETTE J. 2011. *Chiens de plume. Du cynisme dans la littérature française du XXe siècle*. Éditions La Baconnière. Genève.
 NGANANG P. 2009. *Temps de chien*. Apic éditions. Alger.
 PASTOUREAU M. 2008. *Les animaux célèbres dans la littérature*. Editions Arléa-poche. Paris.
 TZANAVARIS C. 2007. *L'animal en tant que symbole et /ou archétype dans la pensée jungienne*. Ecole nationale d'Alfort. Alfort.